REVUE HISTORIQUE DES ARMÉES

Revue historique des armées

246 | 2007
France-États-Unis

Témoignage : « Mon père était avec Leclerc »

Robert Doughty

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/rha/2423
ISBN : 978-2-8218-0504-0
ISSN : 1965-0779

Éditeur
Service historique de la Défense

Édition imprimée
Date de publication : 15 mars 2007
Pagination : 56-64
ISSN : 0035-3299

Référence électronique
Robert Doughty, « Témoignage : « Mon père était avec Leclerc » », *Revue historique des armées* [En ligne], 246 | 2007, mis en ligne le 24 juillet 2008, consulté le 02 mai 2019. URL : http://journals.openedition.org/rha/2423

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© Revue historique des armées

Témoignage : « Mon père était avec Leclerc »

Robert Doughty

1 Il y a quelques années, je me trouvais à Paris et recevais un appel du chef du Service historique de l'armée américaine à Washington. Il me demanda si j'avais mon uniforme, et comme je répondais par l'affirmative, il me demanda de me rendre à une assemblée d'anciens combattants français de la 2e division blindée de la Deuxième Guerre mondiale qui avait lieu à Paris. Mon père avait servi dans un bataillon d'artillerie américain qui avait fourni l'appui feu à la division du général Leclerc, aussi je saisis l'occasion de rencontrer quelques-uns des vétérans de cette division légendaire.

2 Arrivé sur le lieu de la conférence, j'étais le seul Américain présent, et, comme je portais un uniforme de l'armée américaine, j'apparaissais clairement dans l'assistance. Au cours de l'une des pauses, l'un des anciens combattants vint vers moi et me demanda pourquoi j'étais là. Je répondis en français : « *Mon père était avec Leclerc*. » Surpris par ma réponse, le vétéran demanda « *Comment cela ?* ». J'expliquais alors que mon père avait appartenu au 250e bataillon d'artillerie de campagne qui avait apporté un soutien direct à la 2e DB. L'ancien de la 2e DB sourit chaleureusement et me dit « *Ah, oui, je me souviens bien d'eux.* »

3 Le 250e était un bataillon de la Garde nationale principalement composé de jeunes hommes originaires de Louisiane, du Texas et de l'Arkansas. Mon père s'était engagé dans la Garde nationale peu de temps après l'attaque de Pearl Harbour et avait été affecté au 250e. Alors que lui et d'autres entraient dans l'armée, ils rejoignirent le bataillon à *Camp Maxey*, au Texas. Bien des années plus tard, le chef de corps du bataillon, le lieutenant-colonel William K. Jealous, ironisait sur le sort de cette unité américaine qui s'était entraînée près de Paris au Texas et avait dû par la suite servir à la 2e DB. Il disait que le 250e bataillon avait probablement été attaché à la 2e DB en raison du nombre de ses hommes originaires de Louisiane, ce qui avait fait penser au haut commandement qu'ils parlaient français. En fait, rares étaient ceux qui le parlaient réellement.

4 Le 250e bataillon d'artillerie de campagne fut formellement activé le 25 septembre 1942, et les hommes s'entraînèrent de façon intensive, pendant des mois, pour apprendre à manipuler et à tirer avec leur *truckdrawn* Howitzers de 105 mm. Après cet entraînement

acharné, le bataillon partit pour l'Europe. Ils voyagèrent par train jusqu'à *Camp Shanks* dans l'État de New York et, après avoir passé plusieurs jours à visiter la ville de New York, embarquèrent sur un bâtiment en direction de l'Angleterre. L'association du bataillon avec les Français commença dès lors puisque sur le même bâtiment se trouvaient cinquante pêcheurs de Saint-Pierre-et-Miquelon – deux îles au large de la côte de Nexfoundland. Après avoir quitté le port, le bateau, sur lequel naviguaient les hommes du 250e bataillon, composa l'un des plus grands convois du moment avec quelque 150 000 hommes, quatre porte-avions et un cuirassé. Le convoi traversa l'Atlantique par le nord. Un demi-siècle plus tard, les hommes du 250e se plaignaient encore du froid glacial, d'avoir dû manger du poisson deux fois par jour, et d'avoir souffert du mal de mer la plus grande partie du voyage.

5 Le 23 février 1944, le bataillon débarquait dans le port de Liverpool, en Angleterre, et se rendit ensuite en train à Atherstone, située à environ 20 kilomètres de Coventry. C'est là qu'ils devaient achever leur entraînement au combat. La venue du lieutenant-général George S. Patton Jr. le 3 juin et son discours aux officiers et sous-officiers du bataillon constituèrent un moment marquant. L'espoir de participer aux opérations d'invasion s'évanouit lorsque le bataillon reçut pour mission la garde des prisonniers de guerre allemands. Un des personnels du bataillon écrivit plus tard à ce sujet : « *Ce fut un coup terrible porté à notre moral depuis que notre long et difficile entraînement nous avait désignés pour combattre sur le continent européen, l'idée d'une équipe de combat transformée en police militaire eut un effet dévastateur à la fois sur les officiers et les hommes. Il y eut pas mal de rouspétance et de menaces de désertion. Finalement le bon sens et la discipline prévalurent et le bataillon se rendit à son poste d'affectation.* »

6 Après plus d'un mois de service de garde et d'écoute des rapports des débarquements des alliés sur les côtes de France, le bataillon débarqua enfin sur *Utah Beach* le 24 juin 1944. Bien que le premier débarquement ait eu lieu depuis plus de sept semaines, les restes de la terrible bataille jonchaient toujours la côte. Un des vétérans écrivit plus tard : « *Utah Beach, sur la côte normande de France, présentait aux regards un décor cauchemardesque, des bâtiments de marine échoués, des équipements dévastés éparpillés sur les plages, des jeeps amphibies filant en tous sens... et des navires attendant de débarquer leur chargement.* » Et un autre : « *Ceci, je pense, est quelque chose dont chacun d'entre nous se souviendra jusqu'à sa mort.* » Les soldats, tendus, longèrent rapidement la péninsule du Cotentin jusqu'au voisinage de Bricquebec où ils ne purent guère se reposer la première nuit, alors que les éclats des obus provenant des canons anti-aériens retombaient tout autour de leur position.

7 Le bataillon demeura à Bricquebec jusqu'au 31 juillet, date à laquelle il fut rattaché au 15e corps américain et à la IIIe armée de Patton. Après que les forces alliées eurent brisé les défenses allemandes à Saint-Lô, le bataillon soutint la 79e division et fit route vers Gavray, Fougères et Laval. À peu près au même moment, la 2e DB débarquait à *Utah Beach*. Le 9 août, elle rejoignait le 15e corps au Mans, dont le commandant, le major général Wade Haislip, était diplômé de l'École supérieure de guerre française. Haislip renforça la 2e DB avec de l'artillerie et d'autres unités pour assurer le soutien lors de ses opérations. Quand la 2e division rejoignit le 15e corps, le 250e bataillon fut attaché à la division et commença à travailler avec le 40e régiment d'artillerie nord-africain, qui était rattaché à la 2e DB. Les hommes du 250e bataillon assistèrent avec étonnement aux progrès de la division à travers les villes et les villages français. Les civils accueillirent les Américains en libérateurs, mais leur joie explosa quand ils aperçurent les symboles tricolores sur les chars de Leclerc.

8 Quand les Américains furent rattachés à la 2e division blindée, ils ne la connaissaient guère et ne s'attendaient pas à travailler avec elle aussi longtemps qu'ils le firent. Plusieurs vétérans du bataillon rassemblèrent plus tard les informations qu'ils avaient. L'un d'eux se souvenait que : « *Vers le 7 août, nous fûmes rattachés à la 2e DB. Cette unité était constituée de tanks Sherman. La plus grande partie de l'habillement, des rations de la division était fournie par la logistique de l'armée américaine.* » Un autre ajouta : « *Nous apprîmes que nous étions la seule unité américaine au milieu des Français. Cette division était commandée par le général Leclerc, qui appartenait à la noblesse française, qui avait imaginé une évasion digne d'un roman quand la France était tombée aux mains des Allemands. La 2e DB s'était organisée au fin fond du désert du Sahara et de là avait remonté jusqu'aux côtes de l'Afrique pour être ensuite équipée par le biais d'une ordonnance américaine.* » Lui et les autres hommes du 250esavaient fort peu de choses des épreuves et des exploits des soldats qui avaient échappé aux griffes des nazis et avaient continué à combattre malgré les obstacles insurmontables auxquels ils durent faire face.

9 Au moment où le 250e bataillon rejoignait la 2e DB, les soldats américains avaient déjà eu l'occasion d'apprendre à mieux connaître les Français puisqu'ils avaient pris part au gigantesque « coup de balai » qui resta sous le nom de « brèche » de Falaise-Argentan. Le plan prévoyait que les forces britanniques et canadiennes avanceraient vers le sud à partir des plages de Normandie, pendant que la masse des troupes alliées, essentiellement américaines mais incluant aussi une division française, la 2e DB, progresserait sur les Allemands et les encerclerait. Ayant à faire face à une forte résistance, la 2e DB, avec le soutien du 250e bataillon, avança vers le nord et fit pression sur le flanc sud vulnérable du saillant allemand. Bien que les armées alliées n'aient pas réussi à couper la retraite des Allemands, elles leur infligèrent de sérieuses pertes et capturèrent de nombreux prisonniers. Un soldat du 250e se souvint plus tard des raisons qui avaient poussé les Allemands à se rendre aux Américains : « *Ils avaient peur des Français et se rendaient au 250e.* » Un des vétérans décrivit plus tard l'action comme une séance de « tir aux pigeons » : « *Le paysage était jonché de chevaux blessés et morts jouxtant les corps de soldats allemands ; c'était une scène pathétique d'une armée, défaite, en déroute.* » Au cours de leur premier combat commun, la 2e DB et le bataillon avaient joué un rôle majeur dans l'une des plus importantes batailles de la guerre.

10 Comme la bataille de la brèche de Falaise s'achevait, la question de Paris se posa. Eisenhower hésita au début à envoyer des forces sur Paris où il craignait une forte résistance des Allemands qui, non seulement détruiraient la ville, mais, en plus, mèneraient les alliés tout droit dans une bataille coûteuse en matériel et en vies. Les unités américaines étant plus proches de Paris que la division Leclerc, il apparut logique au commandement allié d'envoyer ces unités américaines vers Paris. Cependant, Leclerc n'admettait pas que la capitale française fût libérée sans ses troupes. Bien que la bataille de Falaise sollicitait beaucoup ses forces, il détacha dix chars légers, dix voitures blindées et dix camions de transport de troupes vers Paris. Après l'insurrection des Forces françaises libres contre les Allemands, Eisenhower fléchit et le 21 août, Leclerc recevait l'ordre de se diriger immédiatement sur la capitale.

11 Comme la 2e DB se précipitait vers Paris, le 250e bataillon quitta son giron et apporta son soutien aux 79e et 30e divisions américaines. Deux semaines plus tard, après la libération de Paris, le bataillon rejoignit la division Leclerc à Bar-sur-Aube (à 200 kilomètres à l'est de Paris). Les hommes du 250e savaient que la division de Leclerc avait été accueillie par les habitants de la capitale avec un enthousiasme pratiquement inégalé dans les annales

de l'histoire militaire. Beaucoup d'Américains regrettèrent de ne pas avoir pris part à ces festivités délirantes. Mais alors qu'ils rejoignaient la 2e DB, ils ignoraient leur destination future. Ils savaient que les Allemands étaient revenus à l'Est de la France où ils établissaient une nouvelle ligne de résistance, mais ils ignoraient quelles seraient leurs nouvelles missions.

12 Ils eurent quelques informations sur cette nouvelle mission quand le général George S. Patton atterrit dans un petit avion près de l'état-major de la 2e division. Patton grimpa à l'arrière d'un *half-track*, étala sa carte et résuma la mission de la IIIe armée. Un capitaine américain du 250e, qui faisait partie de l'état-major de la 2e DB et ne voulait pas risquer une rencontre avec le fameux général, demeura dans sa jeep mais Patton le vit et le héla : « *Capitaine, si vous et vos hommes veulent savoir ce qui se passe, sortez de là !* » Le capitaine américain écrivit plus tard : « *Il nous a donné environ 24 heures pour être à Épinal, et il s'ensuivit une course effrénée à travers la France. Nous traversâmes rapidement diverses villes et ne nous occupions plus de débarrasser les environs des snipers et autres Allemands.* » Laissant l'infanterie loin derrière pour consolider les arrières, le bataillon suivait de près les Français, conscients du danger d'une contre-attaque ou d'un encerclement. Lorsque les Français rencontraient une résistance, le bataillon se déployait en quelques minutes et apportait un appui feu. Le commandant du 250e déclara plus tard que la combinaison si rapide entre une artillerie de campagne et une colonne blindée était « *une première dans l'histoire militaire* ». À l'ouest d'Épinal, les 3e et 7e armées américaines firent leur jonction à la mi-septembre. La 7e armée formait une partie du 6e groupe d'armées du général Jacob Devers, qui avait avancé vers le nord, le long du Rhône. À côté de Dompaire, la 2e division blindée affronta des chars allemands et le 250e apporta son soutien au groupement tactique « L » de la 2e division lors d'une attaque. Fonctionnant en équipes hautement expérimentées, les Américains et les Français déclenchèrent une série coordonnée d'attaques aériennes, de bombardements d'artillerie et d'assauts de chars pour submerger les Allemands. D'après l'un des Américains : « *Nous arrivâmes sur les positions dans les faubourgs des villages et commençâmes à faire feu sur les chars ennemis qui se trouvaient dans notre zone. Les Français détruisirent environ treize chars allemands pendant que nous tenions cette position.* » Des observateurs du 250e survolèrent la zone. L'un d'entre eux rapporta : « *les forces aériennes bombardèrent et mitraillèrent les chars ce qui, joint à un feu d'artillerie terrifiant de la part des forces alliées, mit hors de combat un très grand nombre de tanks* [ennemis] *et poussa le reste dans les bois.* » Au même moment, le 250e bataillon se heurtait à l'état-major d'une unité allemande qui tentait désespérément de s'échapper. Dans la bataille, le commandant du groupement tactique « L » salua la performance extraordinaire du bataillon américain.

13 Après cet engagement, le 250e resta attaché à la 2e division, franchit la Moselle à Nomexy et occupa les positions au nord de Rambervillers. Le bataillon se maintint sur cette position la plus grande partie d'octobre à l'exception de quelques semaines où il fit mouvement vers le nord et apporta un appui à la 79e division américaine. De retour auprès de la 2e DB pour la marche sur Strasbourg, il commença à progresser fin novembre dans le massif des Vosges. Le commandant du 250e loua le déplacement des soldats, de nuit sur des routes étroites. Il nota la « *froide, épuisante et misérable* » expérience de progression sur le terrain accidenté. En plus du 250e bataillon, comme le général Leclerc le rapporta, la 2e DB était accompagnée de deux autres bataillons d'artillerie américains et de deux bataillons d'infanterie, ainsi que des équipes de communication et d'interrogation des prisonniers. Un lieutenant du 250e relata : « *L'équipe de reconnaissance*

de notre bataillon d'artillerie précédée de plusieurs chars de la 2e DB atteignit les limites de Strasbourg à 11h45, le 23 novembre. (...). *Les Boches n'eurent pas le loisir de fêter Thanksgiving à Strasbourg.* » L'un des premiers Américains à entrer dans Strasbourg remarqua : « *Je me tenais là, tout seul en un lieu étrange, sans âme qui vive alentour, puis très rapidement des têtes se montrèrent et il s'écoula à peine quelques minutes avant que je ne sois complètement entouré de civils.* » Le commandant du bataillon complimenta ses hommes sur l'importance de leurs actions : « *Le 23 novembre*, dit-il, *soutenant l'avant-garde des blindés, vous avez fondu sur Strasbourg à une telle vitesse que l'ennemi a été pris au dépourvu et vous étiez reçus par les acclamations de la population libérée. À 16h le même jour, vous traversiez le Rhin à partir des positions occupées à Strasbourg pour atteindre les objectifs à côté de Kehl, et par là étiez la première unité américaine à faire feu de l'autre côté de cette fameuse rivière à l'intérieur de l'Allemagne.* »

14 Après quelques jours de célébration, la 2e DB se déplaça vers le sud pour réduire la poche de Colmar qui était encore aux mains des Allemands. Dans un premier temps, le 250e bataillon partit avec les Français, mais le 8 décembre, il fut attaché à la 100e division américaine et la suivit vers le nord, à Bitche. Il ne devait plus avoir de contact avec la 2e DB jusqu'à la fin de la guerre. Néanmoins, le bataillon d'artillerie continua de jouer un rôle significatif dans la guerre. Quand les Allemands attaquèrent les Ardennes à la fin du mois de décembre, le 250e apporta son soutien aux 79e et 3e divisions d'infanterie américaines. Après avoir supporté l'assaut sur la ligne Siegfried, le bataillon partit pour Zweibrücken puis pour l'Allemagne. Le 26 mars 1945, il traversa le Rhin à Worms. Comme les alliés traversaient l'Allemagne à toute allure, ils se heurtèrent à des poches de résistance et firent de nombreux prisonniers. Pourtant, le 19 avril, le 250e ainsi que d'autres unités américaines se retrouvèrent encerclés par les forces allemandes. Un des soldats du 250e observa : « *Ceci est la pire guerre que j'ai jamais vue : traverser une ville, puis faire demi-tour et la bombarder.* » Plusieurs soldats du 250e furent également les témoins d'une des pires horreurs de la guerre quand ils entrèrent à Dachau avec la 45e division. Un des soldats écrivit plus tard : « *L'odeur fétide de la mort imprégna mes narines et mes vêtements pendant une éternité.* » Quelques kilomètres au nord de Munich, le bataillon joua sa dernière manche dans la guerre européenne, et quand la guerre s'acheva, il était à Salzbourg en Autriche.

15 La traversée de la France resta cependant un moment phare de la guerre pour les hommes du 250e. Ils furent impressionnés par les capacités de feu et par le courage des soldats de la division Leclerc. Ils avaient assisté à la destruction d'innombrables chars allemands par les soldats de la 2e DB et furent émerveillés par leur zèle à mettre les Allemands dehors. Le lieutenant-colonel Jealous, commandant le bataillon, observa : « *Nous avions appris à admirer l'efficacité de leur plan d'opération flexible qui explorait plusieurs canaux d'attaque pour finalement briser le plus faible.* » Les Américains furent également les témoins de la fierté et de la jubilation des Français, étonnés en découvrant le drapeau tricolore sur les véhicules américains de la division. Ils savouraient le fait d'en être à l'origine. Ils se souviennent encore des citoyens qui leur offraient souvent du vin et du champagne, notamment à Dompaire, là où la 2e division connut l'un de ses plus durs combats contre les Allemands.

16 Quelques Américains se lièrent d'amitié avec des Français. Un soldat américain écrivit dans une lettre à sa famille : « *Nous étions dans une école avec la famille Malthis que nous aimions tous beaucoup. Nous jouions du piano, buvions et mangions. L'une des photos que j'envoie est celle des deux enfants.* » Un des officiers se rappelle aussi sa rencontre avec une vieille

dame, propriétaire d'un château près de l'une des positions occupées par le bataillon. La dame l'invita, lui et un autre officier, à prendre le thé au château : « *Nous eûmes une charmante conversation cet après midi-là ; elle me raconta qu'elle avait une sœur dans le New Jersey et me demanda si je voulais bien écrire à cette dernière pour lui dire que j'avais rencontré sa sœur..., que nous avions eu une conversation merveilleuse, qu'elle allait bien et qu'elle lui envoyait ses amitiés. Et environ trois semaines plus tard, je recevais une réponse de la sœur me remerciant très gracieusement pour les merveilleuses nouvelles que je lui avais envoyées et qu'elle n'avait pas les mots pour exprimer sa gratitude.* » Les souvenirs ne furent pas tous agréables. Cinquante ans après la guerre, les vétérans américains ont le souvenir vivace d'un pilote américain mitraillant plusieurs tanks de la 2e DB peu de temps après que le 250e fut rattaché aux Français. Ils pensent que cette erreur infortunée s'était produite parce que les Français avaient placé les mauvaises couleurs sur leurs chars pour s'identifier comme faisant partie des forces alliées. Un des vétérans américains qualifie l'événement d'effroyable. D'autres se rappellent aussi un malheureux incident dans un petit village des Vosges où le sergent Allen vit les Français fusiller le maire sur la place du village : il avait collaboré avec les Allemands.

17 Les soldats de la division Leclerc ont grandement apprécié le soutien apporté par le 250e bataillon d'artillerie de campagne. Après tout, le bataillon avait fait partie de la 2e division au moment de ses plus importantes batailles : la brèche de Falaise, Dompaire et Strasbourg. Le 20 août, avec l'approbation de Leclerc, le colonel de Langlade, le commandant du groupement tactique « L », a proposé une citation spéciale pour le 250e pour sa coopération, son efficacité et sa précision. Le 24 octobre 1945, le commandant de Boissoudy, chef de la section G1 de la 2e DB écrivit : « *Ceci certifie que le 250e FAB était attaché à la 2e DB pendant la période du 5 août au 1er décembre 1944. Ce bataillon est titulaire de la Croix de guerre pour son action devant Strasbourg le 22 novembre 1944 et ses membres sont, de ce fait, titulaires de la fourragère de la Croix de guerre.* » La 2e DB proposa également des médailles de la Croix de guerre à 20 membres du bataillon.

18 Quand les Allemands capitulèrent enfin, le 250e bataillon d'artillerie de campagne était loin de la 2e division, mais après la guerre, les vétérans du bataillon américain restèrent en contact avec ceux de la division française. Le bataillon commença à tenir des réunions au Texas, en Louisiane et dans l'Arkansas en juin 1964. Les anciens combattants de la division Leclerc assistèrent parfois à ces réunions, ou, si aucun d'eux ne pouvait être présent, ils envoyaient une lettre d'amitié. Un mémorandum dans les archives de la 2e DB rapporte les relations amicales avec les Américains, « *nos frères d'armes* », avec une mention pour « *le président du 250e FAB est M. Walter Yuratich qui parle le français avec ce délicieux idiome acadien.* » Les hommes du 250e furent officiellement faits « anciens » de la 2e division blindée, et en tant que fils de vétéran, j'ai apprécié l'hospitalité et l'amitié du bureau de la division à Paris. Pendant que j'étais à la tête du département d'histoire à l'académie militaire de West Point, nous réussîmes à avoir des anciens de la 2e DB pour accompagner des élèves de cette école lors d'un *staff ride* en Normandie sur la brèche de Falaise. Avant le *staff ride*, la plupart des élèves officiers ne savaient que très peu de choses du rôle de la 2e division au cours de ces batailles et je pense que c'est important pour eux de comprendre que les Français et les Américains combattirent côte à côte pendant l'une des plus importantes batailles de l'histoire militaire contemporaine. En plusieurs occasions, j'ai également eu le plaisir de raconter aux élèves officiers de West Point comment « *mon père fut avec Leclerc* ».

BIBLIOGRAPHIE

The United states Army in World War II, Saga of the 250th (1978)

RÉSUMÉS

Le 250e bataillon d'artillerie de l'armée américaine a été entraîné à Paris, au Texas, et a débarqué à la fin juillet 1944 sur la plage de Utah. Au début août, le bataillon devait constituer le support d'artillerie de la 2e division blindée française dans la bataille de Falaise puis couvrir son avancée en direction du Mans et de Strasbourg. Le bataillon fut récompensé par les Français : les soldats reçurent 20 Croix de guerre et furent autorisés à porter la fourragère aux couleurs de la Croix de guerre. Après la guerre, les vétérans des deux unités restèrent longtemps en contact.

"*My Father was with Leclerc*". The US Army's 250th Field Artillery Battalion trained in Paris, Texas, and landed on Utah Beach in late July 1944. Beginning in early August, it provided artillery support for the French 2nd Armored Division for the battle of Falaise Gap and for the drive from Le Mans to Strasbourg. The battalion received several awards from the French including a brigade citation, and members of the battalion received 20 Croix de guerre medals and were authorized to wear the fourragère de la Croix de la guerre. After the war veterans from the 250th remained in contact with veterans of the 2nd Division and were proud of their association with the famous division.

INDEX

Mots-clés : Etats-Unis, Leclerc

AUTEUR

ROBERT DOUGHTY

Ancien général de brigade, s'est retiré en 2005 après 40 ans de service dans l'armée américaine. Il a servi au Viêtnam, en Allemagne et en Belgique, et comme chef du département d'histoire militaire de l'Académie de West-Point. Il est décoré de la *Silver Star* et de la *Combat Infantry Badge* et a publié trois livres relatifs à l'armée française au XXe siècle.